

Le Grand Serre (Drôme).

31 juillet 1906

42

Ma chère marquise



Nous voyons de notre Grand Serre
les montagnes de la Grande Char-
treuse toutes proches. Sur quoi il
est venu à ma femme et à moi
une pensée bien téméraire, mais
si agréable à toute notre maison-
née que je viens vous la soumettre:
Ce serait, puisque vous êtes notre
voisine, que vous veniez passer.

Quelques jours dans notre vieille
maison. Vous vous y trouveriez
bien modestement installée; mais
notre pays est fâché et à l'abri des
fortes chaleurs; vous y seriez au
grand calme comme à St Pierre de
Chartreuse, car nous menons la vie
la moins compliquée et la plus simple;
et vous nous feriez une très grande
joie. Je m'attends bien, hélas! à ce
que vous y voyiez des difficultés;

mais j'espère bien aussi que
vous ferez de votre mieux pour
les écarter, parce que vous savez
de quel cœur nous vous adressons
cette prière. Vous choisirez à votre
gré le moment de votre venue.
Si vous me disiez que la chose ne
vous est pas tout à fait impossible,
ma belle-mère vous écrirait aus-
sitôt pour insister elle-même au-
près de vous. Je vous remercie de
m'avoir envoyé cet ingénieux article

de Roujon : il y a là quelques mots
dignes de vos jeudis. Quant à celui
d'Harduin sur les "sans-patrie", je l'avais
lu : et, moi aussi, je fus un de ces "sans-
patrie!". D'ici à six mois tous les Français
prétendront avoir été l'un d'eux. Avez-vous
vu l'avant-dernier numéro de l'Illustration
qui reproduit des fac-simile ^{un} vraiment émon-
vants des principaux "faux" de l'Affaire?
Je ne vous l'envoie pas, parce que j'espère
un peu vous le montrer au Grand Serre.
Si cela se pouvait, pourtant!... En atten-
dant je vous offre, ma chère marquise,
et je vous prie de vouloir bien agréer
l'hommage de mon respect et de mon
affection.

Joseph Bédier.